

**Zeitschrift:** Revue économique Suisse en France  
**Band:** 77 (1997)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Courier

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

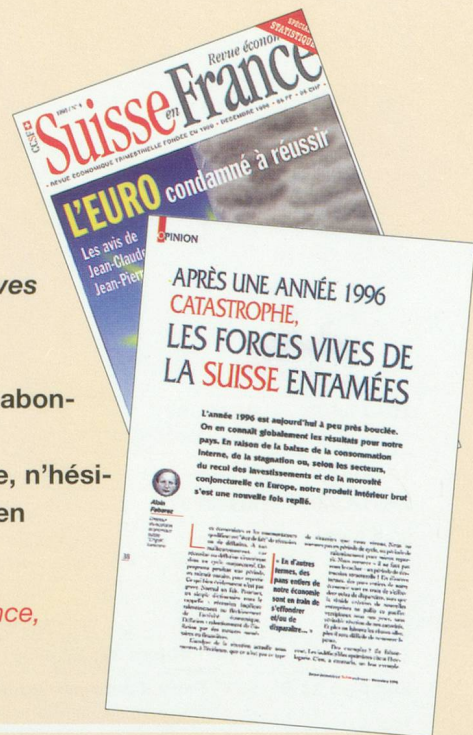
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Courrier

L'article d'Alain Fabarez "Après une année catastrophe, les forces vives de la Suisse entamées" paru dans le dernier numéro de la Revue, a provoqué des réactions, jusqu'au sein de la Commission des Publications de la CCSF. Nous reproduisons la lettre de l'une de nos abonnées et ouvrons ainsi une nouvelle rubrique.

Si vous aussi avez quelques commentaires ou précisions à nous faire, n'hésitez pas à les adresser à la Rédaction. La Revue économique Suisse en France souhaite refléter les opinions de chacun d'entre vous.

✉ Rubrique Courrier des Lecteurs, Revue économique Suisse en France, 10, rue des Messageries, 75010 Paris.



## Question de style

J'apprécie le style de M. Olivier Julliard, directeur des publications de la Chambre de Commerce Suisse en France. Il est alerte. Il élève le courage, car il diffuse, parmi les lecteurs de la Lettre interne de février 1997 (destinée uniquement aux adhérents de la CCSE, ndr) un souffle dynamisant. Aussi, vive l'accord avec l'Office Suisse d'Expansion Commerciale (OSEC). Nous bénéficierons en effet de ce « puissant et amical partenaire » qui vient élargir notre champ d'action.

J'apprécie aussi la « nouvelle jeunesse » de la superbe Revue économique Suisse en France, sa présentation et son contenu. Mais comment pourrais-je apprécier le style de M. Alain Fabarez dans les pages 58 et 59 du numéro de décembre 1996 et « Après une année 1996 », ce qualificatif de « catastrophe » écrit en majuscules rouges sur toute une ligne ? Le terme « catastrophe » ne désigne-t-il pas, selon le Littré « un grand malheur, une fin déplorable » et, par extension, « le dernier et principal événement d'une tragédie » ? Accompagné de l'image couleur sépia d'une usine quelque peu vieillotte, ce titre qui nous déclare, également en majuscules, « les forces vives de la Suisse entamées » ne

visait-il pas à nous plonger d'emblée sous les pans entiers de notre économie qui vont tomber ou qui sont déjà tombés ? Qui, M. Fabarez veut-il surprendre ? S'imagine-t-il que nous soyons assez endormis pour ne pas savoir que les mutations du monde ne s'arrêtent pas à nos frontières ? Ou bien nous voit-il déjà étouffés, anéantis, ensevelis sous les « décombres effondrés » de notre économie que nous ne puissions réagir ? Et c'est dans un tel état supposé qu'il vient prôner les vertus du « consensus social » et nous encourager à nous « serrer les coudes ».

Pour ma part, je ne suis pas loin de penser que la rédaction a probablement raboté, tout simplement par manque de place, un paragraphe entier de son texte. Ce paragraphe nous aurait parlé de tous ces nouveaux secteurs de l'économie qui surgissent en Suisse et qui édifient la vitalité de demain. Il nous aurait décrit ce qui se passe dans un autre canton que celui de Vaud, sur d'autres rives bien proches, celles du lac de Neuchâtel où quelques « flag raising » - retentissants pourtant - ont eu lieu en 1996. Il aurait loué l'arrivée de Silicon Graphics venu pour fabriquer chez nous des machines très perfectionnées destinées à la production de nouveaux ordinateurs, créant d'un coup 500 nouveaux emplois qualifiés. Il aurait aussi cité Baxter, leader mondial en biotechnologies venu de Chicago

construire, en terre neuchâteloise, un centre de production de cette fameuse hémoglobine synthétique compatible avec tous les groupes sanguins. Il n'aurait pas oublié, non plus, Johnson & Johnson, également dans le domaine médical lui aussi, venu en 1996 pour la fabrication de valves hydrocéphaliques. Au total, 500 nouvelles entreprises créant plus de 5.000 emplois qualifiés dans ce canton. Et il aurait décrit, après les « pans entiers qui s'effondrent », ces productions nouvelles qui sont déjà là ! Il aurait pu aussi annoncer l'arrivée au début de 1997 de Mary Kay, la prestigieuse société de cosmétiques de Dallas.

Après avoir déployé pour nous tous ces joyeux oriflammes qui flottent sur nos anciennes fabriques, M. Fabarez aurait été fondé, alors, à nous parler de « consensus social ». Avec raison, nous l'aurions écouté. Car, me semble-t-il, ce n'est pas ce qui s'effondre qui peut encore nous rassembler aujourd'hui, mais bien plutôt ce qui surgit, ce qui grandit et ranime notre confiance - bien helvétique - sur laquelle s'appuie notre cohésion sociale et la force de notre identité.

• Marie-Ange Zellweger,  
La Neuveville. Février 1997.